



De la maison de pension à l'Auberge...

TEXTES: MARJOLAINE RAGICOT
SOURCE: PIERRE ET LOUIS ROBERT HANDFIELD

Les pensions de famille ont toujours existé à Saint-Marc comme dans les autres petits villages de la région. Cependant dans les années 1940-45, la pension

« V'la l'bon vent » que tenait Irène Jeannotte et son mari Victor Handfield, dans la grande maison du bord de l'eau a su se démarquer.



Mais c'est avec leur fils Conrad, véritable hôtelier dans l'âme que cette modeste pension s'est transformée en une auberge renommée à travers le Québec et internationalement.

Avec sa situation géographique, on retrouve déjà en face de la pension une marina, un château d'eau; un des premiers standards téléphoniques était installé à la pension. Plusieurs maisons furent transportées près de l'auberge pour offrir le gîte aux vacanciers....

Après de multiples rénovations et agrandissements, tout en conservant son style à la maison ancestrale, la pension des années 40 est devenue le complexe que nous connaissons aujourd'hui et dont les deux fils de Conrad, Pierre et Louis Robert sont les propriétaires et gestionnaires. □



Comme l'indique cette carte postale, déjà en 1947, Conrad lançait des invitations pour promouvoir les activités de l'auberge...

La cuisine : Encouragé par des clients de la pension, Conrad était convaincu que la cuisine était l'amalgame parfait entre le tourisme et la gastronomie et l'avenir a prouvé qu'il avait raison. Il fut un pionnier de l'hôtellerie au Québec, tant par son implication dans la mise sur pied de l'Association des hôteliers du Québec, que par son travail dans le dossier de la réforme de la loi des alcools ou encore par son aide dans la création de l'école hôtelière « ITHQ » (mise en œuvre du ministère du tourisme).

Dans un environnement comme celui de Saint-Marc, avec un site exceptionnel, l'auberge Handfield est devenue un lieu de rencontre pour les artistes, les intellectuels, les gens d'affaires et simplement les vacanciers, toujours heureux de se retrouver dans ce cadre champêtre sur le bord du Richelieu.

Des gens de lettres et de théâtre découvrent Saint-Marc : L'écrivain et dramaturge Marcel Dubé séjournait régulièrement à l'auberge et c'est dans ce décor qu'il écrivit plusieurs pièces de théâtre. Un client assidu, vulgarisateur scientifique de l'émission télévisée « Le Sel de la Semaine », Fernand Seguin, qui habitait Saint-Marc à l'époque, conviait tous les dimanches chacun de ses invités pour un repas à l'auberge dans le but de préparer son interview du lendemain.

Un théâtre aménagé à Saint-Marc : Vers les années 73-74, l'aubergiste se porte acquéreur du bateau-théâtre l'Escale. L'arrivée de ce bateau au quai du village de Saint-Marc fut une attraction pour le moins imposante.... Une année plus tard

il déménagea l'Escale à l'entrée du village et l'accosta à une barge servant de quai, facilitant l'accès aux clients amateurs de théâtre d'été.

L'érablière : Afin d'accueillir ses clients de fins d'hiver qui aiment se sucrer le bec et partager un repas typiquement québécois, l'auberge Handfield a aussi son érablière dans le boisé du rang des Soixante.

En plus des stagiaires de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, l'auberge Handfield a toujours privilégié les travailleurs de la région.

Quel jeune étudiant de Saint-Marc n'a pas travaillé quelques étés à l'auberge Handfield?

La famille Handfield est en Amérique depuis les années 1720. Depuis l'Angleterre le premier Handfield, John, est arrivé en Nouvelle Écosse comme militaire. C'est son fils Thomas qui s'est établi à Verchères et de là à Saint-Marc. La grande famille des Handfield de Saint-Marc origine d'Hormidas qui eut 22 enfants, dont Victor, époux d'Irène Jeannotte et père de Conrad. □

L'hôtellerie à Saint-Marc

TIRÉ DES ARCHIVES MUNICIPALES

La maison de brique rouge du 595 Richelieu (maintenant « Le gîte aux Rêves d'Antan ») est le dernier hôtel du village dont les anciens se souviennent. Ayant hérité de l'hôtel de son père, Xiste Préfontaine fut en butte à la passation d'un règlement municipal, engendré par la demande du curé Albert Vézina en 1926, à savoir qu'aucune boisson alcoolisée ne pouvait être vendue dans la paroisse, ni sur terre ni sur eau, pour le bien de la

communauté. En 1931, Xiste revient à la charge et convainc le conseil municipal d'abroger le règlement par voie de référendum et il obtient une réponse favorable de la majorité des électeurs. Cependant à la moindre offense, si quelqu'un s'enivre ou se bat publiquement dans le débit de boisson, le permis est révoqué, si bien que finalement Xiste Préfontaine doit transformer son restaurant-hôtel en salle de billard... □

Dans la maison de la ferme Vary, au bord de la rivière, face à l'île Jeannotte, Thérèse Daigle, décide en 1973 de transformer la vieille maison en restaurant « cuisine fine »... tout un défi!!! Cette salle à manger est baptisée « **Les Trois Tilleuls** ». En 1982 elle devient une hostellerie de luxe, gérée par M. Michel Aubriot pendant plus de trente ans. À l'été 2014, l'humoriste,

acteur et animateur Michel Barrette s'associait à un homme d'affaires montréalais et ensemble, les nouveaux copropriétaires du renommé hôtel entreprenaient d'importantes rénovations... une véritable cure de rajeunissement. Récemment ils convertissent le spa en une belle salle de spectacle style cabaret avec un peu plus de deux cents places! □